

# Le sabbat des sorcières

Autor(en): **Klein, Sylviane**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **81 (1993)**

Heft 10

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280421>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



maines, avec leurs défauts et leurs faiblesses. C'est parfois très dur de devoir se soumettre à elles, mais cela nous apprend aussi à nous dépasser. Symboliquement, l'apprentissage est un moment où l'on est comme une pierre brute que l'on se met à tailler. Parfois, c'est en se frottant aux autres pierres qu'on polit la sienne.

**FS** – *Pour passer au stade de compagne, vous avez dû présenter certains travaux. En quoi consistent-ils?*

**EV** – Pour passer au grade supérieur, les loges féminines exigent deux travaux. Le premier est une réflexion philosophique, le second est symbolique. Le Collège des officières choisit un thème en fonction de ce qui peut nous aider à progresser. Pour moi, le second travail, qui portait sur la dualité, le noir et le blanc, a été comme un accouchement.

C'est un hasard, mais je l'ai porté durant neuf mois. Je me réveillais la nuit pour noter des idées. Il m'a révélé beaucoup de choses. Le principe de la dualité est présent partout dans le monde. Lorsque dans ma vie j'y suis confrontée – deux parties opposées qui s'affrontent en moi – je la reconnais immédiatement et je ne la vis plus passionnellement.



**FS** – *La franc-maçonnerie n'est-elle pas une forme de religion?*

**EV** – Il y a en effet une recherche intérieure de la relation avec le divin, mais au-delà de la religion. Il y a une grande tolérance et un respect des différentes religions. Tous les chemins sont considérés comme valables. J'ai moi-même des racines juives. J'ai été acceptée telle que je suis sans qu'on ait essayé de m'enlever ce dont j'avais hérité. Mais il n'y a pas de place pour le fanatisme religieux. Avec la franc-maçonnerie, on s'élève au-dessus des religions. Ce n'est pas non plus une substitution, on peut être agnostique ou athée. Le Grand Architecte de l'Univers peut être envisagé en tant que notion abstraite comme le hasard et la nécessité. La Bible sur laquelle nous jurons symbolise un Livre de Sagesse. Elle est remplacée dans certaines loges par le Coran par exemple, ou par la Déclaration des droits de l'homme.

**FS** – *Vous êtes maçon, votre mari aussi. Pourquoi n'avez-vous pas choisi une loge mixte?*

**EV** – Ce qui se vit en loge est très intime. Pour progresser, il faut se sentir en confiance. Je n'aurais jamais osé lire mon travail de passage au deuxième grade s'il y avait eu des hommes. Je me livrais trop dans cette recherche. D'autre part, je n'aurais pas voulu être jugée sur mon pouvoir de séduction.

Dès qu'il y a mixité, il y a un jeu de séduction qui nous enchaîne. Nous ne sommes plus tout à fait libres. Nous restons très terrestres, alors que justement nous cherchons à nous détacher de cet aspect des choses. Entre femmes, très vite, on ressent moins le besoin de se cacher derrière une carapace.

Cela ne m'empêche pas de partager mes expériences avec mon mari, qui a d'ailleurs assisté à mon initiation.

**FS** – *Vous venez de passer compagne, avez-vous l'impression d'avoir progressé comme vous le désiriez?*



**Symboliquement, l'apprentissage est un moment où l'on est comme une pierre brute que l'on se met à tailler.**

**EV** – Autrefois, je vivais pour ma famille, pour mon mari, par procuration en quelque sorte.

Aujourd'hui j'ai le sentiment d'exister par moi-même. Je me sens affranchie et j'ai une plus grande confiance en moi. La franc-maçonnerie est une école de liberté intérieure qui permet de retrouver sa vraie nature.

Je suis très émotive, mais j'apprends aujourd'hui à maîtriser mes émotions. L'apprentissage est une étape d'introspection. Je suis arrivée au stade de compagnon, c'est-à-dire que j'ai envie maintenant de partager avec les autres ce que je vis.

**Propos recueillis par  
Sylviane Klein**

## Le sabbat des sorcières

**(sk)** – «La Maçonnerie des Dames a été instituée pour donner satisfaction aux goûts de débauche des Frères à tempérament libidineux», trouve-t-on dans un ouvrage de Léo Taxil (voir encadré p. 8). Faisant allusion aux apprentis «qui font l'objet d'une surveillance secrète des plus assidue, d'un espionnage incessant» il explique l'une des raisons, selon lui, de la discrétion des maçons: «En ce qui concerne les loges d'Adoption, ou loges des Dames, la Franc-Maçonnerie a grand besoin de pouvoir compter sur le silence de ses adeptes. Rien n'est plus immoral que les «Amusements Mystérieux» des Ateliers féminins; en de nombreux points, leurs rituels rappellent les infâmes turpitudes du sabbat des sorciers au Moyen Age.»

Il est vrai que les élucubrations du dénommé Taxil n'étaient pas complètement infondées. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, un certain nombre d'institutions, qui n'avaient qu'un aspect ex-

terieur maçonnique, proposaient en réalité des divertissements érotiques sous des rituels prétendant tenir de la maçonnerie alors qu'elles n'en étaient qu'une parodie.

Des loges féminines sérieuses existaient cependant à cette époque. Malgré leur exclusion dans les premières constitutions maçonniques («les esclaves, les femmes, les gens immoraux ou déshonorés ne peuvent être admis en maçonnerie mais seulement les hommes de bonne réputation...»), les femmes participent largement aux courants artistiques et intellectuels. Elles ressentent naturellement le désir de constituer à leur tour des loges. De grandes dames de la cour de Louis XVI seront initiées. En 1774, ce mouvement sera reconnu par le Grand Orient de France comme maçonnerie d'adoption. Ces loges féminines sont en fait souchées et télécommandées par des loges masculines. Elles disparaissent avec l'Empire malgré l'impératrice Joséphi-

ne qui en est la grande maîtresse. Quelques années plus tard, les premières campagnes pour l'émancipation des femmes ont des répercussions sur la pensée maçonnique. Le 14 janvier 1882, une femme de lettres, féministe et douée d'une grande énergie, conférencière et journaliste aux idées modernistes, Maria Deraisme, est initiée. Elle fondera l'obédience mixte Le Droit humain, qui existe toujours et dont l'égalité entre les femmes et les hommes est l'un des objectifs. En 1901 apparaissent les premières loges véritablement féminines, dont les travaux et le rite sont les mêmes que ceux des hommes. Elles deviendront, en 1959, la Grande Loge Féminine de France. Cette obédience, qui compte aujourd'hui plus de 7000 sœurs et 150 loges, a joué un rôle primordial dans les luttes féministes. En 1964, onze maçonnes viennent à Genève et créent, le 26 avril, la première loge féminine suisse.